

Bilan 2010 de l'école VTT de randonnée

Depuis le 17 mars, date de la reprise des activités du mercredi après-midi, ce sont 14 jeunes qui ont fréquenté assez assidûment les séances où les encadrants ont essayé d'appliquer le programme préconisé par la FFCT (mécanique, pilotage, sécurité) avec mise en application sur le terrain.

Malgré le peu d'enthousiasme de certains pour qui le VTT ne doit être que descentes ou sauts, une bonne ambiance a régné dans le groupe ; les petites tensions ont laissé la place à la joie et la bonne humeur pendant 26 mercredis .

Nous avons participé à 8 sorties organisées par des clubs amis et ramené de nombreuses coupes qui ont été remises aux enfants à l'assemblée générale où – et je le regrette - il n'y avait que peu de jeunes.

Le 25 avril, rando à Belley, le 1^{er} mai à Yenne, le 29 mai à Coublevie (38), le 13 juin à Pontcharra, le 20 juin à Aiguebelette, le 5 septembre à La Motte-Servolex, le 19 septembre à St Alban-Leysse, le 3 octobre à Albertville (Agritour), le 17 octobre à Pont-de-Beauvoisin.

A cela, il faut ajouter la participation pour 5 jeunes à un rallye-raid à Gilly sur Isère.

L'école de VTT de randonnée a participé à la Semaine internationale des jeunes à St Paul-les-Trois-Châteaux avec 7 inscrits soit un dixième de la participation des jeunes de la ligue Rhône-Alpes. Bravo !!!!

Quatre participants sur quatre présentés au Critérium départemental à Montalieu-Vercieu (38) ont été sélectionnés pour le Critérium régional des 14 et 15 mai 2011 à Ayn (73). Youpi !!!!

Le 25 juin, une sortie nocturne a enchanté les jeunes et les moins jeunes même si certains en gardent un mauvais souvenir (voir Jean-Paul).

Merci à madame et monsieur Mermier pour le succulent goûter offert aux jeunes et moins jeunes au passage devant leur maison.

Pour terminer, je voudrais remercier très sincèrement tous ceux qui ont participé avec moi à faire progresser l'école VTT. Merci à Sylvie, Olivier, Jean-Paul, Claude, Daniel, André, Denise, sans oublier Laurent, le dernier venu mais qui va s'investir un peu plus dans le club et il a déjà commencé.

Bonne saison hivernale à tous et ... à l'année prochaine pour de nouvelles aventures !

L'école VTT de rando en photos



Depuis la montée dans le parc du château Manuel de Locatel en passant par l'église de Conflans et jusqu'aux bois de Farette.



Programme VTT 2011

par Jean Claude Augé

Randonnées	Lieu	Date	Observations
test de compétence RAID-VERT	Aubusson d'Auvergne (63).	12/03 et 13/03/11	Laurent et Olivier Centre national de cyclotourisme de la FFCT
RANDONNEE DES LACS - 19ème édition	Belley (01)	17/04/11	route 4 circuits de Vtt 5 circuits vallonnés de 20 - 35 - 45 - 55 et 70 km : www.cyclobugey.fr.st Participation du CTA aux frais d'inscription
RANDONNEE DU PETIT BUGEY	Yenne (01)	01/05/11	Route : 30 - 50 - 75 - 100 - V.T.T : 15 - 25 - 35 - 45 - Participation du CTA aux frais d'inscription
LES HAUTS DE L'ALBANAIS	74 LES HAUTS DE L'ALBANAIS	08/05/11	vtt 22 - 30 - 42 - 52 -
3ème RAID VTT Parix – Roubaix	Waller - Roubaix	15/05/11	VTT 120km
RANDO BAYARD	Pontcharra	22/05/11	VTT 15 - 30 - 45 - 60 Participation du CTA aux frais d'inscription
RANDONNÉE DU SEMNOZ		05/06/11	Route : 60 - 80 - 110 – 130 Vtt : 20 - 35 - 45 - 60
RANDONNEE DES CHATEAUX - CYCLO CLUB DE PRINGY	PRINGY	12/06/11	Route : 50 - 85 – 105 Vtt : 18 - 45 – 60 Les châteaux de Haute-Savoie, route et vtt. circuits pédestres pour les non-pédalants
S. 25 juin - Prologue dans Innsbruck* - 7 km	Innsbruck	25/06/11	
LES SENTIERS DE LA PASSION	Ecole d'Epagny	03/07/11	Vtt 10 - 18 - 25 - 35 - 50 – 72
M. 19 juillet - Morzine - Les Gêts* - 30 km	Morzine - Les Gêts	19/07/11	
S. 23 juillet Les Saisies - Albertville* 45 km	Les Saisies	23/07/11	à ORGANISER avec la ville
RANDONNÉE DE QUINTAL		28/08/11	Route 40 - 70 - 90 – 120 Vtt 13 - 27 - 38 - 45 – 56
RANDONNEE DES DIOTS	LA RAVOIRE	28/08/11	Route : 100 - 80 - 60 – 30 Vtt : 55 - 40 – 25
RANDONNEE DES FRUITS DE SAVOIE	LA MOTTE SERVOLEX	04/09/11	Route : 24 - 43 - 67 – 100 VTT : 10 - 22 - 35 – 47 Participation du CTA aux frais d'inscription
Agritour	Albertville	02/10/11	à ORGANISER

VTT en Cappadoce (avril 2010)

par Sylvie et Philippe Tanguy

Ça devient une habitude. Encore une fois, en avril, nous fuyons les neiges sales de fin d'hiver pour goûter au soleil du sud.

Cette année, direction la Turquie, toujours avec Vélorizons.

Nous nous envolons (de justesse à cause des cendres volcaniques) pour Istanbul à sept, dont deux C T A, Philippe et moi.

Sur place, durant deux jours, nous visitons la ville : la Mosquée Bleue, Sainte Sophie, les bazars grouillants de monde, le pont Galata sur la Corne d'Or... puis nous reprenons l'avion (alors que le trafic européen est interrompu !) pour Ankara et le bus qui nous conduit à Göreme, village central de la Cappadoce. Nous remontons et réglons nos VTT, avec parfois quelques erreurs !

Et dès le lendemain, **1^{er} jour de vélo**, nous découvrons la citadelle d'Uchişar et ses habitations troglodytes. La vue sur la région est magnifique ! Nous redescendons à Göreme par de jolis single-tracks, et manquons de renverser une tortue.

L'après-midi, nous roulons jusqu'à Çavuşin : l'ancien village est abandonné depuis 1960 ; la falaise, creusée d'habitations troglodytes subit les atteintes de l'érosion. Nous visitons notre première église, l'une des plus anciennes de Cappadoce, du VI^{ème} siècle, creusée dans le haut de la falaise. Quelques scènes de l'histoire de St Jean Baptiste y sont encore visibles, peintes sur les murs, mais bien endommagées par vandalisme.

Le lendemain matin, **2^{ème} jour de vélo**, nous quittons Göreme pour un circuit de 4 jours. Nous visitons d'abord Paşabağı, la vallée du Pacha et des Moines, où se trouvent les plus belles cheminées de fée. Les ermites de Cappadoce n'hésitaient pas à creuser la partie friable des cheminées, sous le chapeau, à plus de 10 m du sol pour y faire leur retraite. Ils ne descendaient de leur perchoir que pour recevoir la nourriture que venaient leur offrir des fidèles.

La suite de l'étape ne nous laisse pas un souvenir inoubliable... Traversée d'Avanos et piste sur les rives du Fleuve Rouge, le plus long de Turquie avec 1300 km. Nous arrivons au caravansérail de Sahiran et la pluie commence à tomber. Nous sommes contraints de suivre la route car la boue qui s'est formée rend la piste

impraticable. Nous arrivons à Mustafapaşa dans un gîte troglodyte où nous passons la nuit.

Troisième jour de VTT, un peu après Mustafapaşa, une descente raide, un peu râpeuse pour certains, nous amène dans un vallon étroit. Nous virevoltons de gué en gué. De chaque côté, les falaises sont sculptées de nichoirs pour les pigeons. A l'entrée, des dessins géométriques peints sur le rocher permettaient aux pigeons de se repérer et de retrouver leurs nids respectifs. Certains pigeonniers étaient entourés de plaques métalliques pour empêcher les prédateurs (renards ou rongeurs) de se glisser dans les nichoirs.

Un petit sentier nous conduit jusqu'à la vallée de Pancarlık et son église. Les fresques à l'intérieur, du XI^{ème} siècle, sont bien conservées.

Plus bas le torrent sort de son lit et nous oblige à accomplir quelques acrobaties dont tout le monde ne sortira pas sec ! Une remontée sous la pluie et nous arrivons à Ortahisar où nous engloutissons les piddes locales (pâte à pain fourrée de fromage, olives, tomates) cuites au feu de bois.

En fin d'après-midi, nous escaladons le Kale, piton rocheux dominant Ortahisar, doté de tunnels et d'escaliers qui nous permettent d'accéder au sommet. Au coucher du soleil, la vue sur les innombrables cheminées de fée est inoubliable !

Après la grimpe, nos hommes cherchent en vain au village une petite bière pour se désaltérer. La religion est ici bien présente. Par contre, des femmes nous offrent de l'ayran délicieux. (boisson à base de yaourt, eau, sel)

Quatrième jour de vélo, il pleut ! Tant pis, il faut partir et nous remontons d'abord une piste détrempée. L'itinéraire se poursuit par une navigation à vue au milieu des landes locales où notre guide Sonner se perd un peu et prend une solution un peu rapide pour rejoindre la trace en contrebas... Cela lui vaut un pantalon et des égratignures ! Vu notre âge, nous trouvons un passage alternatif plus conforme à nos possibilités. L'étape se déroule ensuite sur la route. Nous croisons quelques meutes de chiens sauvages, heureusement placides car ils sont de bonne taille. Nous arrivons dans un petit village éloigné de la zone touristique où nous logeons chez l'habitant. Nous occupons l'après-midi

pluvieux par une visite à pied du village et de bonnes parties de cartes au bar du coin avec du thé. Notre copain Jacky part même avec Sonner, notre guide, pour négocier une génisse, hors de prix en Turquie.

Le lendemain matin, **5ème jour de vélo**, le soleil brille enfin ! Nous gravissons un col au-dessus du village et nous apercevons les pentes enneigées du volcan Eriyes. (3916 m)
C'est vendredi et Sonner, qui est musulman pratiquant, nous presse pour être à midi à la mosquée du prochain village. Là l'ambiance est glaciale, aucune femme dans les rues ni même devant les maisons car on enterre un jeune homme du village. Nous déjeunons plus loin, à Ortahisar.

Après le repas Sonner nous fait visiter sous terre un entrepôt troglodyte de citrons. Nous en repérons beaucoup par les petites aérations qui sortent de terre. Là, femmes et enfants travaillent à déballer, trier et remballer les fruits dans des conditions moyennâgeuses.

Descente pittoresque et technique qui nous ramène à Göreme.

C'est le **6ème et dernier jour de VTT**, un véritable feu d'artifice ! Nous remontons la Vallée Rose qui serpente dans d'étroits canyons, avec même quelques échelles. Au cours d'une pause, Sonner nous concocte un délicieux café turc sur un petit feu de bois.

Le retour sur Göreme est splendide, nous suivons un magnifique sentier en balcon, le sentier du Bozdag, qui nous offre de remarquables points de vue sur les vallées.

L'après-midi, nous découvrons la vallée de l'Amour ou vallée Blanche, aux cheminées de fée aux formes suggestives... A la fin de la journée, nous nous égarons dans la vallée des Pigeons où finalement Jacky tombe et (Il ne l'apprendra qu'au retour en France) se casse deux côtes...

Le voyage est terminé. La cuisine, ainsi que l'accueil discret mais bienveillant des habitants nous laissent un excellent souvenir.

Retour sans problème après le rétablissement du trafic aérien ...les cendres sont retombées entre temps !!



St Jacques de Compostelle

par Jean Claude Augé

Depuis quelques temps j'avais cette idée en tête de faire le pèlerinage de St Jacques de Compostelle ("el camino de Santiago"), non par conviction religieuse mais par défi sportif mais une simple envie pour savoir si j'aurais la force d'arriver au terme de ce voyage.

Le 26 juin, au départ d'Albertville, avec mon ami Jean-Luc, nos VTT alourdis au minimum - je dirais même du strict minimum - avaient l'air de randonneuses. Accompagnés par mon ami Jean-Paul, compagnon de route et autres galères (Paris-Roubaix VTT, traversée du Cotentin, traversée du Vercors, semaine espagnole, etc, etc ...) et de Cyprien, un des premiers et plus assidus participant de l'école de VTT, direction Santiago via Le Puy en Velay.

A Montmélian, nos amis nous abandonnent et l'aventure démarre vraiment. Je ne vous narrerai pas toutes ces étapes mais la première a été pour moi une vraie galère (coup de chaud dans le col de l'Epine). Au fil des jours, nous trouvons notre rythme et, par sentiers, par monts et par vaux, rien ne nous arrête: ni la chaleur étouffante ni un orage.

Des rencontres: ces Japonais d'Osaka arrivés en avion à Genève et qui cheminaient jusqu'au Puy, ces deux Suisses vus à la Côte-St-André et qui pensaient arriver à destination en 15 jours en vélo-route, cette Tchèque connue à Nogaro qui arrivait tout droit de son pays natal (3 mois de marche et encore 45 jours pour St Jacques).

La Gascogne et son "floc", apéritif local, ses armagnacs sont un bon souvenir pour Jean-Luc.

Le pays basque et sa recherche d'identité.

Et, toujours, à chaque détour de chemin, un paysage, des couleurs, différents.

A Hendaye, Jean-luc abandonne pour obligations familiales et, seul, je m'élanche pour la dernière partie du périple avec, parfois, un petit doute: aurais-je le courage d'aller jusqu'au terme de mon voyage?

St Sébastien et la gentillesse de cet hôtelier qui me désaltère gratuitement.

La propriétaire de ce gîte qui, n'assurant pas la restauration, demande à son voisin de me conduire au resto le plus proche (8 km) et de revenir me chercher sans supplément de prix. Cet hôtelier qui, comme je fais le camino, me facture la chambre 10 Euros.

Je n'oublierai pas non plus cette Italienne qui avait envie de parler et a tenu à faire quelques kilomètres avec moi.

Cette Roumaine, un peu découragée et qui, après que nous ayons partagé un fruit et une boisson est reparti.

Ce groupe de vététistes espagnols qui, au second jour, avaient déjà mal aux fesses (c'est dur le vélo!).

Au panneau "Santiago", une émotion très intense et quelques larmes car, très honnêtement, je ne pensais pas arriver au but.

Pour terminer, merci à Jean-Luc de m'avoir accompagné une partie du chemin, merci à Cyprien et à mon compère Jean-Paul pour le trajet commun jusqu'à Montmélian et merci à vous tous cyclotouristes albertvillois!

Escapades en Maurienne

par Hubert et Anne-Marie Marin

Au mois d'août 2009 nous voilà installés au camping de Modane dans le but de gravir quelques cols à plus de 2000 mètres, indispensables pour notre collection du club des 100 cols puisqu'il en faut 5 par centaine de cols différents.

Guidés par un topo de René Poty et une carte TOP25, nous partons de Valfréjus (1600 m) en direction du Lavoir par une belle piste pas très pentue. Au bout de 3 km nous atteignons ce lieu et découvrons d'anciennes casernes militaires dont une transformée en cave à fromages ; ensuite à gauche, la piste qui monte sérieusement puis, au bout de 3 km un léger replat nous amènent au Pas du Roc (qui n'est pas un col malgré son nom) puis par la piste assez roulant mais pentue, nous atteignons le col du Fréjus (2540 m) avec vue plongeante sur Bardonnechia (Italie).

Après un arrêt casse-croûte, nous reprenons la descente et, 2 km plus bas, nous bifurquons à droite pour arriver au col d'Arrondaz (2509 m et ambiance ski alpin avec l'arrivée de remontées mécaniques) puis, sur la piste du retour, nous croisons un troupeau de moutons gardé par un patou agressif que nous semons heureusement en profitant de la descente.

Après 2 km nous partons à gauche pour prendre le chemin du très beau couloir caillouteux du col du Petit Argentier : passage du VTT assez difficile mais au sommet (2599 m) une vue imprenable sur les montagnes environnantes ; ensuite descente fastidieuse sur le chemin en lacets dégradés puis passage sous la falaise du Grand Argentier dans quelques éboulis et passons à côté d'un ancien blockhaus et des barbelés très rouillés, vestiges d'une ancienne campagne militaire, en direction du col de la Roue (2541 m) puis du petit col de la Roue

(2628 m) atteints après un sérieux poussage dans un chemin au milieu des éboulis mais sans danger. Au sommet, une nouvelle fois, très belle vue sur la vallée italienne.

Au retour, nous replongeons sur le chemin gravi à l'aller et, dans une large combe, un nouveau petit chemin nous ramène sur la piste de montée, à 3 km du Lavoir. Malheureusement, sur celle-ci - sans difficultés majeures, je suis victime d'une chute assez sérieuse, certainement due à la fatigue, avec une plaie importante au bras droit ; heureusement, le sac à dos a pivoté et m'a protégé l'épaule.

Immédiatement, Anne-Marie me donne les premiers soins avec les pansements du sac à dos et, tant bien que mal, nous voici de retour à Valfréjus où nous attendait notre voiture. Dans la foulée, séance de nouveaux soins au camping, le dimanche, puis docteur et pharmacie de Modane le lundi et retour à Venthon à notre grand regret sans pouvoir faire la deuxième partie du circuit mais ce n'est que partie ... remise.

Donc, cette année 2010, de nouveau en août au camping de Modane et montée cette fois-ci au Lavoir (1900 m) afin de faire le reste du circuit par une très belle journée.

Au départ du Lavoir, la piste est très, très raide et nécessite un poussage puis celle-ci est plus roulant jusqu'à La Loza (barrage EDF). Puis sur une autre piste à gauche très caillouteuse en direction de la Vallée Etroite, nous rencontrons des marcheurs et, en cheminant à leurs côtés, nous sommes surpris de rejoindre un tracteur - tirant une remorque équipée d'une salle de traite - en difficulté dans les lacets serrés de la piste. Trois km plus haut nous bifurquons dans un alpage au

terrain assez irrégulier qui monte au col de la Replanette (2338 m) où un chemin venant du nord-ouest nous ramène sur la piste précédente que nous suivons jusqu'au col de la Vallée Etroite (2445 m), puis, à droite, de l'autre côté d'un petit lac, jusqu' au passage Sainte Marguerite (2434 m). Sur la hauteur nous apercevons le refuge du Mont Thabor, en direction duquel se dirigent beaucoup de marcheurs.

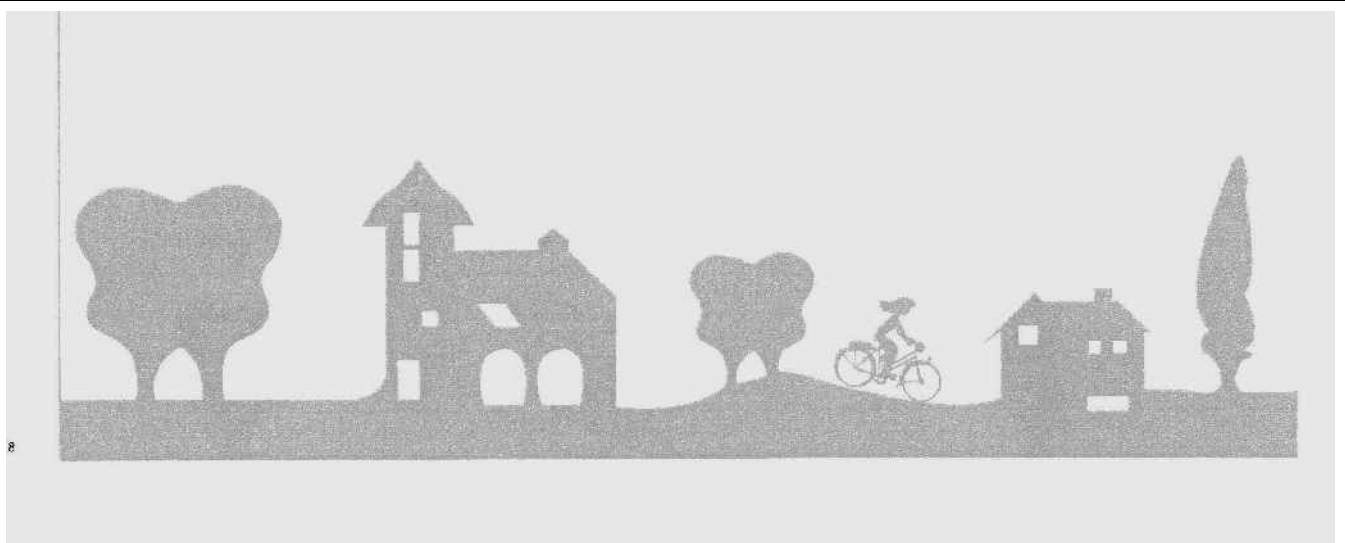
Ensuite, au cours d'un bon casse-croûte au soleil, le long du chemin, les marcheurs, étonnés de voir 2 personnes du « 3^{ème} âge » avec des VTT, nous posent quelques questions surprenantes : « Comment avez-vous pu monter jusqu'ici en VTT ? , et dans quel but ? ».

Nous repartons à gauche dans la prairie pour remonter, à vue, au col de Fontaine Froide (2509 m) avec un poussage pas toujours évident à cause de quelques éboulis mais cependant sans danger et, au sommet, nous admirons la vue magnifique sur la vallée, côté italien. Il ne nous reste plus qu'à redescendre à 90% sur les VTT pour rejoindre notre endroit de départ, Le Lavoir, où notre voiture nous attend, parmi les nombreuses autres appartenant aux marcheurs du jour.

Voilà donc une belle moisson de 9 cols à plus de 2000 mètres en deux circuits et des souvenirs inoubliables de vues magnifiques propres à la haute montagne.

Le lendemain, nous montons au col du Mont Cenis en voiture ; celui-là nous l'avions déjà grimpé à vélo de route depuis St Michel de Maurienne à l'occasion d'une journée pique-nique du club au temps de notre regretté président Noël Buffet.

Un peu avant ce col, nous prenons une piste roulante sur 4 km dans le brouillard – vite dissipé par la suite, ouf ! – et, ensuite, celle-ci devient très difficile après de nombreux passages sur des pierres ardoisées et nous arrivons au col de la Met (2735 m) ; après celui-ci nous descendons par une piste de ski alpin sur le col de La Tomba (2635 m) avec une vue surprenante sur le lac du Mont Cenis, puis retour sur la piste précédente avec passages en devers le long de paravalanches sécurisant les pistes de ski, ensuite, descente sur le col du Mont Cenis avec la satisfaction d'avoir 2 nouveaux cols à plus de 2000 mètres avec un total de 11 dans cette région en 3 sorties de VTT.



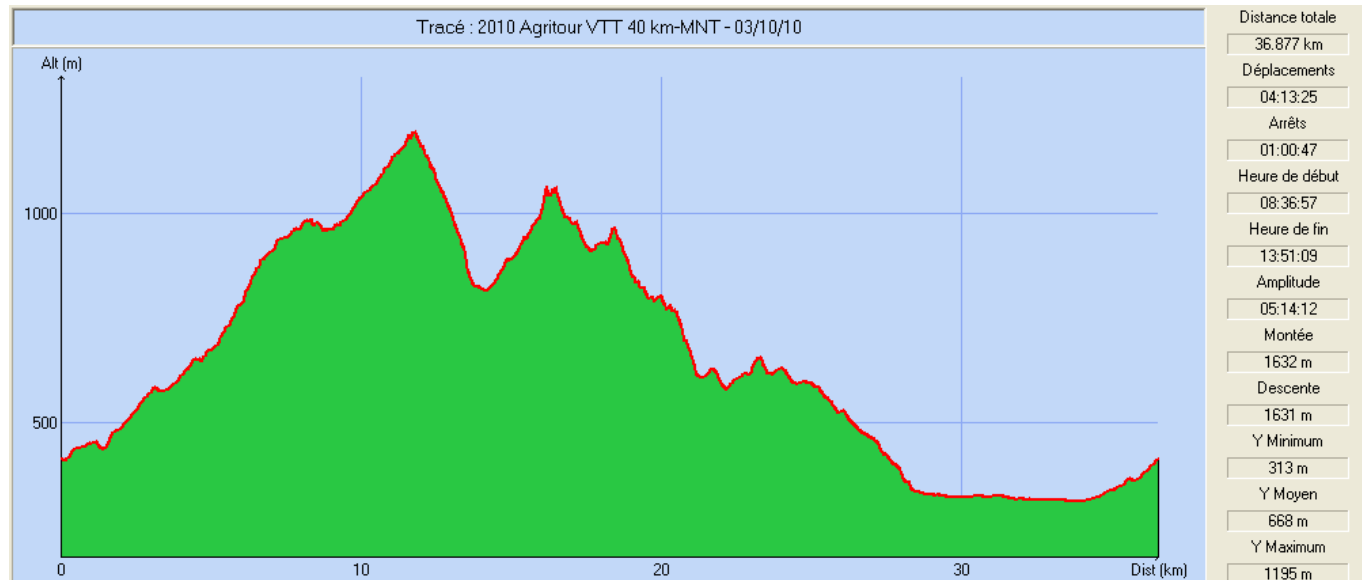
CR sortie VTT : Agritour Cyclo 40km organisé par les cyclotouristes albertvillois.
Commune de départ ; Tournon Savoie le 3 octobre 2010.

Environ 500 participants, un seul décinois.

Les cyclotouristes albertvillois organisent cette rando dédiée au cyclotouristes, vététistes et randonneurs pédestres avec une commune différente chaque année comme point de départ, avec un partenariat des agriculteurs locaux. Un marché fermier et divers animations complète l'évènement.



Profil et données GPS



Distance 37km dénivelé cumulé 1632m, altitude mini 313m, altitude maxi 1195m

Au vue du profil, quelques montées sont faites à pied. Parcours éprouvant. Des descentes techniques avalées à toute pompe. Météo digne d'un été. Que du bonheur.

Quelques photos prises au hasard.

Vététistes au fort de Tamié



Mont Blanc vu du Fort



Abbaye de Tamié vu de la Ramaz



Clitocybe tête de moine de l'Abbaye de Tamié



Balise



Sentier



Col de Tamié vu de la Ramaz



Abbaye de Tamié par l'arrière



Ravitaillement
tomes et pommes issues de l'agriculture locale



Ravitailleuses
en costume d'époque



André chapeauté



À l'arrivée,
restauration digne d'un bouchon lyonnais



Agritour

par Michel Cartier Moulin

Pays, paysans , paysages,
on peut tourner une autre page ;
Tous sont sortis de leur p'tite cage
pour rouler dans ces beaux parages ;

Et, chaque année l'on recommence
avec ce même plaisir immense,
à parcourir de ferme en ferme
ce terroir où tant de joies germent.

Bientôt nous allons récolter
tous les sourires des invités ;
Bientôt nous allons emporter
ces gros cadeaux qu'on s'est donnés.

Mais ce n'est pas toujours sans peine
que l'on parcourt coteaux et plaines ;
Sur nos bécanes, on se sent bien
et, même à pied l'on y revient.

Certains de nous savent encore faire
pousser le maïs et la vigne ;
D'autres sont là pour parfaire
leurs connaissances dans les grandes lignes.

Nous, p'tits biclous, sommes des vecteurs
de belles rencontres, loin de ces peurs,
faisant que le monde agricole
disparaît sous des idées folles ...

Mais, au milieu du p'tit marché,
c'est un sourire qu'il faut chercher,
une belle pensée et un bel espoir
capables d'allumer un grand soir.

Pays, paysans , paysages,
il est temps de tourner la page ;
En ce beau jour pour la bécane :
« pas d'prise de bec qui nous rend âne ».



Agritour 2010 ... vu du côté "administratif"

par Jean Paul CUFFOLO

C'est la tablée des inscriptions "vélo".

A gauche, Christine, la future retraitée qui ne sait pas encore si elle ne resterait pas encore pour ne pas être trop tôt retraitée alors qu'elle peut rester encore plus tard pour ne pas partir trop tôt sans que cela soit déjà trop tard...

A droite, Christian, le trésorier dévoué qui gère, amasse, thésaurise, fructifie, protège les restes du trésor du club chèrement acquis en 1997 lors d'une semaine fédérale...

Au centre, mézigue, soucieux à l'idée du coup de bourre qui nous attend entre 8 h et 9 h, plage horaire où le "troupeau" va débarquer en voulant s'inscrire avant d'être inscrit...
(Tiens, je suis bien entouré, que des Christ autour de moi !)

Tout est prêt : les fiches d'inscription sont sur les tables avec une quinzaine de stylos qui partiront au fur et à mesure de la matinée (allez donc savoir pourquoi !), les feuilles de route sont devant nous, chacun d'entre nous a ses 3 petits paquets, les 30 km à gauche, les 70 km au centre, les 100 km à droite..., les 2 caisses ont été préparées par notre cher trésorier, quelques billets de 5 €, de 10 €, de 20 € et surtout de la monnaie de 1 et 2 € car les tarifs sont fixés à 7 € et 9 €... Que de monnaie à rendre en perspective !

Les VTTistes nous demandent de faire remplir une autre fiche d'inscription avec attribution d'un numéro à chaque participant... Désolé, c'est impossible avec ce qui nous attend... A l'année prochaine...

Bon, un petit café vite fait car voilà déjà les "super matinaux" qui arrivent...

8 h 15 : les 3 abeilles s'activent dans la ruche...

"Cela fait 9 et 7, 16 €... voilà 2 fois 2 € = 4 € sur votre billet de 20..."

Oui, 7 € pour les licenciés, voilà 1 + 2 = 3 €...

9 € pour les non licenciés FFCT ! Voilà 1 € pour vous...

Ah, un billet de 50 € ! Pas de problème, 1 € et 2 billets de 20 € pour le rendu...

Les marcheurs, c'est la table d'inscriptions d'à côté !

Non pas de feuille de route pour le VTT, c'est fléché, allez voir le monsieur là-bas devant les panneaux"...

Et ainsi de suite pendant une bonne demi heure...

Puis, anxieux, je cherche désespérément une pièce d'1 € dans la caisse que je partage avec Christian sous le matelas de billets qui s'est amoncelé...

Je me retourne vers Christine en quête du sésame salvateur...

"Eh, pique pas trop, il ne m'en reste que 2 !"...

Ouf, c'est passé. Au suivant...

"9 €, vous n'auriez pas 1 € avec votre billet de 10, je pourrai vous rendre 2 € !"

Et surtout j'aurai 1 € d'avance pour le prochain qui va se présenter avec son affreux billet de 10 !

Au suivant ! Oh merci, vous avez la monnaie ! Vous êtes notre sauveur !

Les parcours, il n'y a plus de parcours ! A G N È S Au secours !!! Photocopie !

Désolé, je n'ai plus de monnaie !

Christine ? Moi non plus, je n'en n'ai plus !

J'entends Christian chercher une solution salvatrice : vous pouvez nous faire un chèque !

Trop complexe, ils ne viennent pas tous en vélo avec leur chéquier ! Il faut vite trouver une solution !

"Attendez, je prends votre nom et au repas je vous rendrai votre EURO !"

Et ainsi chacun d'entre nous allonge sa liste de créanciers à 1 € !!!

Il n'y a plus de fiches d'inscription ! A G N È S Au secours !!! Photocopie !

A côté, la table des marcheurs, Annie et Alain, bienheureux et tranquilles, encaissent 5 € à chaque inscription sans se poser la moindre question de rendre leur monnaie...

"Agnès, pour le traiteur, on est déjà à 400 ! Il n'y a plus de tickets repas !!!"

Et en avant que je te découpe des feuilles de bloc en 8 avec un coup de tampon dessus !

"Agnès, pour le contrôle d'Ecole, ils sont 40 ! Faut prévenir Marc ! Pour Le Bouchet, il sont une centaine, faut prévenir Emile et ton mari Jean Claude !"

"Agnès, on est à 430 repas !" Agnès fronce les sourcils... Mais elle trouve la solution :
"Y a plus d'bourguignon ! Il f"ra des diots !"

10 h 15 : dernières inscriptions...

Madame arrive avec ses 2 enfants pour la marche... qui est déjà partie depuis plus d'une heure !

Monsieur arrive pour le parcours de 100 km...

Christian regarde nos 3 listes de créanciers, une vingtaine de cyclos à rembourser...

"Je vais faire de la monnaie auprès des agriculteurs du marché"...

Il revient 5 minutes après avec cette fabuleuse monnaie sonnante et trébuchante...

"Je vais faire mes caisses" lance-t-il, visiblement ravi par le pactole amassé...

Et sous l'épais matelas de billets et de chèques ...

"Sacrébleu ! B--d-I ! M--r-e ! J'ai oublié de défaire les autres rouleaux de 1 et 2 € que j'avais mis en réserve pour rendre la monnaie !"

"Christian, Christine et moi, ON T'A I M E !"

(L'année prochaine, Agnès, au secours, pitié, s'il te plaît, les tarifs : 8 et 10 € !!!)

article du Dauphiné du 26/9/2010

L'Agritour de retour au cœur de la Haute-Combe de Savoie

26/9/2010

REPÈRES

PARCOURS PÉDESTRES

- Grand parcours (départ 8 heures) : par les hameaux de Verrens Arvey, Plancherine, Tamié.
- Petit parcours (départ 9 heures) : chemin des morts vers Cléry, visite de l'église...

CYCLISTES

- 30 km (pour tous) : départ de Tournon, Frontenex, Saint-Hélène-sur-Isère, Aïton, Pont de Chamousset, Pont Royal, Le Bourget, Fréterive, Grésy, Frontenex, Tournon.
- 70 km (dénivelée : 900 mètres) : Tournon, Albertville, Ugine, Martens, col de l'Épine, Serraval, col des Esserieux, Saint-Ferréol, Faverges, Tamié, Tournon.
- 100 km, tour des Bauges (dénivelé : 1500 mètres) : Tournon, Saint-Pierre d'Albigny, col du Frêne, Lescheraines, col de Leschaux, Saint-Eustache, Faverges, col de Tamié, Tournon.

VTTISTES

- Trois parcours de 10, 25, 40 km. Le premier accessible aux enfants accompagnés. Les deux autres passent par Tamié.

PRATIQUE

- Pour les VTT et vélos, départ de 8 à 10 heures.
Renseignements : 04 79 32 70 08.
Participation (buffet compris) : 7 € (licencié) ; 9 € (non licencié).

C'est un retour aux sources. Après plusieurs éditions marquées par des départs donnés à Albertville, l'Agritour renoue avec la Haute-Combe de Savoie. Le dimanche 3 octobre, les départs des randonnées pédestres, cyclotouristes et VTT seront donnés de la Tourmotte à Tournon.

Organisée par les cyclotouristes albertvillois, la manifestation garde son objectif : faire découvrir les exploitations agricoles et le territoire.

Mais comme il est compliqué pour les participants d'aller de ferme en ferme et de continuer la randonnée le panier lourdement chargé, un marché fermier sera organisé à la Tourmotte, de 11 à 16 heures. Dès leur retour de balade, les participants pourront faire leurs emplettes. Neuf agriculteurs de Haute-Combe de Savoie seront au rendez-vous. Au menu : vins, fromages, pommes, miel...

Deux exploitations ouvriront toutelois leurs portes sur les parcours. Rendez-vous avec Nicolas Depeyre à Tamié pour découvrir ses "glaces à la ferme". Et chez Marc Gazolla à l'Auberge des vaches à Tournon.

« Cet événement colle bien avec l'identité de notre terroir et le tourisme qui l'en veut », révelent



La communauté de communes de Haute-Combe de Savoie est heureuse de la mobilisation des cyclotouristes et des agriculteurs pour mieux faire connaître le territoire.

per » souligne Michel Vionnet-Fuasset pour la communauté de communes de Haute-Combe de Savoie. « Nous visons un tourisme de proximité, à la journée. Nous voulons faire découvrir notre territoire. Nous attirons des participants savoyards mais aussi d'Isère ». Ils étaient 400 l'an dernier.

Deux parcours pédestres, trois pour les Vttistes et autant pour les cyclistes

Deux parcours pédestres, trois pour les Vttistes et

trois pour les cyclistes ont été préparés par une quarantaine de cyclotouristes albertvillois.

L'association présidée par Agnès Lesur se mobilise pour l'évènement. Balisage, débarrassage, accompagnement des randonnées pédestres, les cyclos n'oublieront pas de préparer des ravitaillements en différents points des parcours et de servir le repas à l'arrivée. Le sou des écoles de Tournon sera aussi au rendez-vous à la Tourmotte pour vendre du jus de

pommes pressé sur place, des crêpes, des gaufres et des gâteaux.

Tous les talents locaux mettront ainsi les petits plats dans les grands pour accueillir leurs visiteurs.

Il y aura même une visite guidée de l'église de Cléry pour les marcheurs de la grande boucle pédestre. « Mais attention » sourit Agnès Lesur, « pour les randonnées pédestres, comme elles sont accompagnées, il faudra être à l'heure. »

L.M.

TOURNON

Record d'affluence pour le onzième Agritour

C'est par un dimanche radieux que s'est tenue la onzième édition de l'Agritour organisé par les Cyclo-touristes albertvillois, en partenariat avec la Communauté de communes de Haute-Combe-de-Savoie (CCHCS), au départ de la Tourmotte, à Tournon. Le temps idéal pour la saison a certainement dû motiver les participants, et dès 8 heures, à l'ouverture des inscriptions, il y avait déjà foule.

Plusieurs modes de déplacement étaient proposés : circuits pédestres, cyclo route et VTT. Et ce sont au total 482 personnes qui se sont inscrites à ces différents itinéraires, dont une majorité de VTT (233), de nombreux cyclistes (164) et marcheurs (65), ainsi que vingt cavaliers. « Une participation nettement supérieure aux années précédentes » con-

firmait Agnès Lesur, la présidente des Cyclos. « On a peut-être même battu le record d'affluence ».

Dans une ambiance très conviviale et familiale, les petits groupes partent les uns après les autres à l'assaut des multiples reliefs environnants. Pendant que chacun alterne effort et dégustation lors des ravitaillements, une cinquantaine de bénévoles sont chargés d'assurer l'organisation globale.

Au retour des circuits, les participants, venus de toute la région Rhône-Alpes, ont profité du marché fermier, installé sur place. Ce fut ainsi l'occasion de découvrir la grande diversité de l'agriculture de la Haute-Combe-de-Savoie et de déguster les produits qui en sont issus (fromages, pommes, poires, vins,...).



François Rieu (conseiller général), Noëlle Aznar-Molliex (conseillère régionale), Agnès Lesur (présidente des Cyclos), Michel Vionnet-Fuasset (adjoint au maire de Frontenex), Pascale Henry (adjointe au maire de Tournon), André Vairetto (conseiller général et vice-président chargé du tourisme à la Communauté de Communes de Combe de Savoie) et Xavier Tornier (maire de Tournon et président de la Communauté de Communes de Haute Combe de Savoie) ont souligné le succès de cette nouvelle édition de l'Agritour.

J.M.



Une partie du Ski club olympique belle étoile a participé à l'Agritour. Une bonne manière de préparer la saison d'hiver en toute convivialité.



Quarante-trois marcheurs étaient au départ de la balade proposée par l'Agritour dimanche matin.



TROIS QUESTIONS À...

Agnès LESUR

Présidente
des Cyclos Albertvillois

9/30

«L'Agritour cyclo associe sport, patrimoine et économie locale»

Comment appréhendez-vous la onzième édition de l'Agritour cyclo ?

« Notre manifestation est maintenant bien connue du public local et même régional. Afin de pérenniser l'Agritour, nous avons signé un partenariat avec la Communauté de

Communes de Haute Combe-de-Savoie et désormais chaque année nous partions d'une commune différente de ce territoire, Tournon étant choisie pour cette édition.

Les agriculteurs seront-ils toujours à l'honneur ?

Les agriculteurs seront bien évidemment toujours à l'honneur et notre but est de faire découvrir les producteurs locaux. C'est la raison d'être de l'Agritour d'associer le sport, le patrimoine et l'économie locale. C'est pourquoi nous organisons cette année un marché fermier (de 11 à 16 heures) à la Tourmotte, à Tournon, où l'on pourra trouver fromages, vin, légumes, confitures, fruits, pain... De plus, l'association du sou des écoles de Tournon fabriquera et proposera du jus de pommes sur place.

Quels seront les parcours proposés ?

Comme à l'habitude, il y aura trois parcours route, trois parcours VTT et deux parcours pédestres de longueurs et difficultés différentes, pour satisfaire tous les publics. Ces parcours se situeront en grande majorité autour de la Haute Combe-de-Savoie. »

Propos recueillis

par Julien MARIN

Ecoute-moi, ma reine

Ecoute moi, m'a dit ma reine,
je te sens souvent à la peine,
à vouloir suivre ces jeunes coureurs
qui ignorent souvent ta douleur.

Ecoute-moi, m'a dit ma reine,
je suis petite mais pas sans cœur,
n'oublie pas je suis ta marraine ;
je connais tes doutes et tes peurs.

Ecoute-moi, mon vieux cyclo,
sur mon cadre coule ta sueur ;
je suis presque noyée sous son flot.
De te voir mourir, j'ai très peur ;

Il est temps de lever le pied
pour ménager tes vieilles cannes
même s'il te reste sur le papier
des forces pour éviter la panne.

Alors, avant de dépenser
toutes tes ressources et gaspiller,
tu ferais bien aussi d'y penser
et quelques plaisirs gaspiller

Ecoute-moi, m'a dit ma reine,
je ne suis pas comme ce tyran
servi par tant d'hommes à la peine ;
tu peux rouler en admirant

cette belle nature, nos petites routes ;
tu peux lever le pied parfois,
ménager tes forces en dérouté,
garder pour toi tes actes de foi.

Ecomobilité

Il semble avancer, nu sur sa petite bécane,
alors que, près de lui, d'autres cyclistes se pavanent.
Il a quitté trop tôt le confort de sa « Golf »,
son siège si douillet, pour emballer les « meufs » ;

Pourtant il a bien fait de prendre son biclou
pour libérer une place, n'pas encombrer les clous.
Sans enfumer notre air, timide, il se déplace
quand d'autres le toisent fiers, au volant de palaces.

Il semble avancer, nu sur sa petite bécane,
Sans armure dans cette guerre, il a peur pour ses cannes ;
Il frémit aux ronds-points en tendant son gros poing ;
et il manque de souffle à cause de son embonpoint.

Pourtant il a bien fait de prendre son biclou,
Pour pacifier la rue il a fait ce p'tit geste
qui, pour les inconscients ne vaudra pas un clou.
Pour notre Terre-Mère, il ne sera pas en reste ...

Alors, il a bien fait d'enfourcher son vélo.
En retrouvant du souffle c'n'est pas la mer à boire
et il n'est même pas pauvre, ni un riche écolo ;
à la douce énergie, il se remet à croire.

Il sait que l'on peut être, sous une folle gabegie,
sans être une vedette, un grand maître assagi.
On peut être citoyen de toutes bonnes villes,
par quelques petits gestes, les rendre plus civiles ...

par François Rieu

C'est un roman, un roman de gare à la gare de Romans. L'histoire d'un gars qui est mal parti. Il le sait dès la sortie du train. A peine sur le quai, le vent du sud l'embrasse, l'enlace comme une grand-mère qui n'a pas vu son petit fils depuis longtemps. « Lâche-moi mamie ! ». Mais la mamie a les mamours collant, et elle ne le lâchera pas de la journée.

Le gars est mal parti, mais il part vers Pâques en Provence. Pour un savoyard, la concentration de Pâques en Provence est synonyme de randonnée vers le printemps, vers les arbres en fleurs et la promesse d'une joyeuse saison. Mais cela dépend des saisons. Et celle-là n'est pas la meilleure. La route commence classiquement. Romans, Chabeuil... Puis le gars en rajoute dans le mal parti. Puisque la pluie menace, que la route est longue et le vent dans le nez persistant, pourquoi ne pas prendre le chemin des écoliers ? Essayer des routes inconnues, tenter un petit col muletier au dessus de Grâne ? Revigoré par les bons conseils d'un vieux copain cyclo rencontré par hasard à la boulangerie dudit village, le gars-mal-parti siffle gaiement en montant sous la bruine, jusqu'à croiser des chasseurs à l'affut. Là, le gars-mal-parti fait ce que tout bon centcoliste ferait

dans pareille situation : quitter immédiatement la route pour s'enfoncer dans les broussailles à la recherche d'un petit col nouveau, juste assez caillouteux pour que le vélo de course du gars-mal-parti frise en permanence la crevaision.

A la recherche du tant perdu...

Il ne pleut plus. Sautant dans les broussailles avec son vélo de course et ses bagages pour trois jours, le gars-mal-parti plonge sur la vallée du Roubion. Normalement, c'est vraiment là que commence le midi. Mais dans le midi aussi il faut qu'il pleuve... Finalement, c'est en faisant floc-floc que le gars-mal-parti traverse la Bâtie Rolland, et, toujours bien inspiré, attaque le col d'Aleyrac par un versant inconnu. « Y'a une route sur la Michelin ». Mais la route n'est que sur la Michelin. Dans la vraie vie, il n'y a qu'un chemin de terre. Charmant d'ailleurs, mais pas si roulant que cela. Par ailleurs, suivre une route ne demande pas de connaissances particulières. Mais se repérer dans un dédale de chemins de terre en n'ayant qu'une Michelin fausse en main, cela met vite le gars-mal-parti dans une situation imprévue. Où s'est-il gourré ? A une patte d'oie. Mais cela, il ne le saura

qu'en revenant à la maison et en se plongeant sur google map, cette merveille pour les randonneurs rêveurs...

En attendant, le gars-mal-parti qui devait suivre une route vers le col d'Aleyrac se retrouve sur un sentier dans les bois, plongeant dans un vallon inopiné, ressortant dans un hameau sans nom... C'est pas le tout, mais l'heure tourne, et la routinière plongée vers le sud vire à l'aventure. Flap, flap, flap.... Un rang d'éolienne regarde la tragédie en s'en battant les ailes. Le gars-mal-parti retrouve néanmoins son chemin, mais pas le col d'Aleyrac... Taulignan, Valréas, Vinsobres... L'itinéraire raboute des portions de routes restées inconnues lors des vingt huit précédentes descentes vers les Pâques Provençales. C'est magnifique, mais le soupçon de vent du sud devient un peu agaçant pour le gars-mal-parti, parti à court d'entraînement. En cette fin d'après midi, le coup de pédale se fait laborieux, le jarret mollasson. Normalement, aux portes de la vallée du Toulourenc, le modeste col de Veaux se passe en devisant gaiement avec ses compagnons de route. Mais sans compagnons, on ne devise pas : on dévisse. Plus dure sera la chute. Le Ventoux voisin se cache dans les nuages. La

fraîcheur du crépuscule envahit la vallée et le gars-mal-parti n'est pas prêt d'arriver s'il continue à passer les virages à cinq à l'heure. Mais que faire contre un vent furieux, seulement dépassé dans la fureur par la fringale qui pointe ?

Les neiges du qui mange là haut

Il pleut. Une de ces bonnes grosses averses d'hiver, qui vous glacent le moral. La nuit tombe, et le gars-mal-parti est toujours le long du Toulourenc. Hier, en marchant dans l'allée du château des Ducs de Savoie, il se faisait un film en respirant le parfum des haies de buis sous les appartements du préfet. Cela sentait la Provence . Celle du Toulourenc, avec ses haies de buis taillées le long de la départementale. Sauf que sur place, le gars-mal-parti a le nez bouché. Trop froid, trop mou, trop plus rien dans les jambes, trop envie d'une assiette de pâtes et d'une douche brûlante... Quand enfin, trempé et transi, il arrive à Montbrun les Bains, il ne peut signer le registre de l'hôtel. Ses doigts ne bougent plus. Crispés dans le vide, incapables de tenir un stylo... Heureusement, Bernard est là, avec toute sa famille. Cela réchauffe une soirée provençale rappelant au gars-mal-parti quelques sorties de jeunesse en Norvège...

Dimanche matin.

Jour de la concentration cyclo de Pâques en Provence. Quand le gars-mal-parti ouvre les volets de sa chambre d'hôtel, il tombe à la renverse. Tout est blanc. Sous la neige. P... de Provence.... Mais le gars n'est plus tout seul. Bernard l'accompagne, comme toujours dès qu'il y a une connerie à faire en vélo. A deux, c'est beaucoup plus rigolo de faire la trace dans la neige en montant le col des Aires. Du haut de ses 634 mètres, ce col n'est qu'un nain aux pieds du Ventoux géant, mais en ce jour de pâques, il se pousse du col. Lui aussi sait se rendre difficile...

Brantes. Le petit village accueille le rassemblement. Les traces se multiplient dans la neige, et l'apéro provençal se fait avec deux grands chocolats bien chauds. Si si, c'est bien ici la Provence. Les visiteurs ont la goutte au nez, et le rire aux lèvres du bon tour qu'on leur joue. Des années de souvenirs valent bien quelques heures avec les pieds au frais... Bernard est rentré en famille. Le gars-mal-parti-mais-qui-rentre s'offre un nouveau col, dans la gadoue d'un sentier bien arrosé. Le ciel s'est mis au bleu, le Ventoux enneigé trône au dessus des Baronnies, et à partir de Mollans, on se croirait presque en Provence à Pâques, avec des cyclos aux terrasses, attendant que poussent les vignes. Le

gars-qui-rentre roule joyeux le long de l'Ouvèze. On est bien en Provence : le Mistral souffle. Après être descendu vers le sud face au vent du sud, le gars-qui-rentre n'a pas de chance : il remonte contre le vent du nord... C'est mal foutu la vie...

PS : les pâques 2011 auront lieu à Laudun-l'Ardoise, dans le Gard. Fin avril, le temps devrait être plus adapté.

Jumelage à l'Ascension



Arrivée de Manfred et Rudi au local CTA



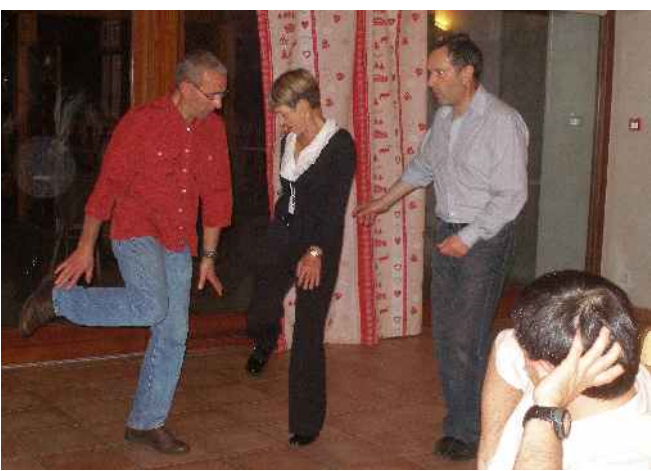
Le vendredi au lac d'Annecy



Samedi à Beaufort



Samedi soir à Venthon



Détente en musique



A la Pentecôte, voyage itinérant au gîte fédéral d'Aubusson d'Auvergne



1 Au Bourget du Lac



2 Sur la Via Rhôna



3 La halle de Crémieu



4 Péruges



5 Chalmazel, au pied du col du Béal



6 Au château de Vodable



7 Visite de Thiers et de ses couteaux



8 Au gîte des 4 Vents

A la Pentecôte, voyage itinérant au gîte fédéral d'Aubusson d'Auvergne



9 Le garage à vélos du gîte fédéral



10 Le pont sur la Dore à Olliargues



11 Le printemps en Auvergne



12 La truffade au Brugeron



13 Chalmazel, au pied du col du Béal



14 Le lac de Paladru



15 La terrible côte en direction de Louisias



16 Le passage des Echelles

La Vénéra aux Saisies

par Pierre André Sonzogno

Comme chaque année les CycloTouristes Albertvillois se sont rendus aux Saisies à l'invitation de leurs amis (et sociétaires) Raymonde et Kiki Vénéra.

Partis à 7 heures de leur local de l'ancienne piscine, une dizaine de membres du club avaient choisi l'itinéraire de 88 km et 2300 mètres de montée pour rejoindre les autres sociétaires au chalet de nos amis.

Après l'échauffement sur les 15 premiers kilomètres de la voie verte Albertville-Annecy ils s'attaquaient, à allure soutenue, aux cols des Essérieux puis du Marais. Juste avant d'arriver à Thônes ils prenaient à droite la direction de Manigod où chacun montait « à sa main » sur les pentes assez abruptes d'avant et après le village. Regroupés au col de la Croix-Fry pour un rafraîchissement bien mérité, ils descendaient jusqu'au faubourg de La Clusaz pour remonter au col des Aravis dans la douce chaleur commençante de cette fin de matinée.

Après la superbe descente sur La Giétaz et Flumet la longue grimpée vers Les Saisies se faisait aussi calmement que le permettaient la proche canicule et le cumul des efforts. Vers 13 heures ils retrouvaient leurs collègues montés en voiture pour un pique-nique animé par les récits des dernières sorties et, aussi, les souvenirs des années 80 où le frère de Raymonde, Noël Buffet était le président très dynamique des CTA.

En se souhaitant de se retrouver l'an prochain, les CTA rentrèrent ensuite chez eux par les mêmes moyens que pour venir, avec une belle sortie de plus dans la musette ...



Brevets qualificatifs : Paris-Brest-Paris randonneurs 2011

par Alain Charrière

Les Cyclotouristes Albertvillois organisent cette année encore les brevets qualificatifs au Paris-Brest-Paris randonneurs qui aura lieu du 21 au 25 août au départ de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Réussir ces 4 brevets est obligatoire pour pouvoir s'inscrire à cette fabuleuse épreuve de longue distance qui rassemble tous les 4 ans des milliers de randonneurs du monde entier.

Les départs et arrivées de ces brevets auront lieu au local du club place Léontine Vibert à l'ancienne piscine d'Albertville.

- 200 km dimanche 10 avril. Départ entre 6h et 7h. Arrivée jusqu'à 19h30.
- 300 km dimanche 8 mai. Départ entre 4h et 5h. Arrivée jusqu'à 24h.
- 400 km samedi 21 et dimanche 22 mai. Départ samedi entre 5h et 6h. Arrivée dimanche jusqu'à 7h du matin.
- 600 km samedi 18 et dimanche 19 juin. Départ samedi entre 4h et 5h. Arrivée jusqu'à dimanche 20h.

Les inscriptions se font sur place ½ heure avant le départ, 5€ pour les licenciés FFCT et 7€ pour les autres.

Il est obligatoire d'être licencié, assuré et majeur au 21 août 2011.

Pour les brevets de 300, 400 et 600 km il est également obligatoire de posséder un éclairage avant et arrière sur le vélo ainsi qu'un baudrier réfléchissant.

Le casque est vivement conseillé.

Tous les brevets seront homologués par le club organisateur de PBP, l'Audax Club Parisien (ACP). L'inscription à PBP se fera uniquement en ligne sur le site officiel de Paris-Brest-Paris randonneur du 11 juin au 17 juillet en fonction des places disponibles.

Une collation sera offerte au départ et à l'arrivée. Sur le parcours vous devez pourvoir à votre ravitaillement et faire tamponner votre carte de route. Des cartes postales timbrées sont à prévoir pour les contrôles nocturnes et à adresser à : CycloTouristes Albertvillois place Léontine Vibert 73200 Albertville).

Vous devez impérativement vous conformer au code de la route.

Bonne route.



Le jeu des 1000 bornes (brevet du 16 au 18 juillet à Bourg-en-Bresse)

par Brigitte et Philippe LAPLANCHE

Jeu des 1000 bornes ! ... euh ! Oui, des cartes avec des bornes kilométriques rouges et blanches, le lièvre et la tortue ... c'était quand j'étais petit !
Eh bien, voici le même, grandeur nature. Qui a eu cette idée là ?

Après le 400 et le 600, présélections pour Paris-Brest-Paris 2011, quoi de plus naturel que d'additionner les deux ... histoire de voir si après 600 km et quelques heures de sommeil, on pourrait remonter sur le vélo et repartir pour 400 ... Ce qui change ? Une journée et une nuit de plus à pédaler sans dormir, cette fois. Pour les non initiés, c'est certain que l'on passe pour des extra-terrestres ou des illuminés.

Pour cette recette, reprenons d'abord la liste des ingrédients, puis la façon de les incorporer à l'appareil. Il faut bien sûr un corps en forme, élevé en plein air (bio de préférence), pas trop lourd pour passer les côtes mais pas trop sec pour supporter la fraîcheur de la nuit ... pas trop jeune et empressé, mais plutôt d'un âge mûr avec des km au compteur et disposant de tout son temps ... il peut être même accompagné d'un congénère ou de sa compagne ... ils devront chevaucher des machines sûres et confortables pour sauter les gendarmes couchés sur la route ... les nids de poules, les graviers, les hérissons, etc. ... ils auront besoin de sacoches et besaces pour leurs vêtements et vivres de course ... il faudra équiper l'ensemble de lanternes et de bougies pour se diriger la nuit ... le cycliste et la machine ne feront qu'un.

Comment démarrer cette préparation ? Suivre un plan, un itinéraire et des étapes me semble une bonne idée ... penser aux temps de cuisson et aux délais. Attention à l'évaporation, couvrir et rafraîchir souvent ... rajouter de l'eau si nécessaire ... Ne jamais s'affoler. Une étape à la fois, soit d'un contrôle à un autre ... d'une ville à une autre.

Bourg en Bresse : 07 heures, c'est parti, on se lance, les corps s'élancent, ça tourne, on mouline, on monte en température, attention pas trop vite, les gestes sont précis ... les instruments à portée de main, les yeux devant et sur les côtés ... ils sont 23 à jouer, les conditions sont les mêmes pour tous, mais tous n'ont pas le même objectif ... le temps est la seule variable, il ne s'écoule pas pareil pour tout le monde ... il faut aller au bout du parcours de 1015 km dans un temps donné, chacun doit gérer son temps comme il

l'entend ... cela paraît simple sur le papier, mais la réalité de la route est toute autre, on peut aller d'incidents en contretemps ... et de mal en pis. Passé la libération du départ et la sortie de la ville en groupe, c'est l'euphorie des premiers kilos, puis l'égrènement du chapelet de cyclistes. On se remémore le tableau de marche et les conseils des anciens : roule, ce qui est fait n'est plus à faire ! Mais aussi : doucement, ne te fatigue pas pour rien ! Monte souple, va tranquille ! Ne cherche pas à suivre ou à rattraper ...

Première ascension, dans les coteaux du Beaujolais, c'est long mais pas trop difficile, alors doucement jusqu'au col des Echarmeaux ... après une longue descente, c'est le 1^{er} contrôle à Chauffailles, on s'arrête et profite d'une pause café, mais pas trop longtemps, ne perdons pas de temps ... tout doit être minuté ... ce serait bêta de perdre des minutes inutilement ... ce sera la rengaine, le refrain du jeu, l'obsession des 1000 bornes.

C'est reparti pour 1 heure de bosses et de mauvais revêtement sur les routes paisibles du Brionnais. C'est beau la campagne ! A Marcigny, c'est le moment d'acheter le repas de midi et de se restaurer sur un banc avec un casse croûte au jambon et une pêche.

Le mercure commence à grimper et on repart en escaladant tour à tour les dénivellations du terrain ... le vent s'en mêle et freine nos ardeurs ... la chaleur se fait sentir et les bidons se vident ... plus tôt que prévu on cherche une fontaine, prochain village ... mais rien ... la solution de la dernière chance, c'est le cimetière ... une pause à l'ombre bien venue, mais pas prévue, quelques minutes perdues ... avant la prochaine halte obligatoire de St Pourçain sur Sioule. Après avoir repéré le dealer officiel de glaces, on s'offre un moment de plaisir, un bon magnum ...

glucides et rafraîchissement ... tout ça sans ordonnance ! On repart avec nos cartes tamponnées et le bâton sur la langue, en guise de thermomètre. Les jambes deviennent plus lourdes ...

Le goudron granuleux est chaud, les côtes se succèdent et nous frappent comme des vagues, le vent nous fait courber l'échine ... nous sommes déjà marqués, entamés physiquement, la vitesse s'en ressent. Il est temps de faire une halte à l'épicerie pour le dîner de ce soir et de remettre du carburant : ananas, biscuits et boisson gazeuse ... il faut tenir encore, s'avancer pour passer la barre des 250 kms avant la pause diner, avant la nuit. On a prévu le casse croûte tranquille dans l'herbe ou sur un banc, en 30 minutes ... ce sera en terrasse d'un café pizzeria pour se désaltérer et finalement manger une pizza pour deux (pas AOC), en 1 heure TTC. J'en profite pour enlever un rayon cassé et régler ma roue avant. Encore quelques kilomètres tranquilles d'une douce soirée d'été avant Lignières, contrôle de nuit ... on cherche le bureau de poste du village ... on croise 2 cyclistes fluo (enguirlandés comme des sapins de Noël) avec qui on a joué à cache-cache toute la journée. Le temps de remplir la carte postale avec la date et l'heure du passage, puis on enfile un dessous à manches longues avant d'avoir froid, car on ne sait pas encore de quoi la nuit sera faite ... surprise !

Rouler la nuit, c'est s'engager dans un monde inconnu où on perd toutes ses habitudes, ses sensations ... la route n'est plus la même, en faux plat on ne sait plus si cela monte ou bien si ça descend ... on n'apprécie plus la vitesse, ni les distances ... malgré un ciel étoilé, il n'y a pas de clarté, il va falloir tenir, c'est-à-dire, pédaler en restant sur la bonne route, car avec la fatigue, on est moins vigilant. Il faut surveiller les croisements et les panneaux de direction ... ex : sortie de village, une route à droite et des panneaux très hauts et pas éclairés, on continue tout droit dans la côte, puis je me dis : « est ce que c'est la bonne route ? », demi tour et éclairage des panneaux à la frontale, « c'est à droite, j'ai bien fait de vérifier ! » Il est 01 h et une petite pause se fait sentir ainsi qu'une petite faim ... on s'arrête à l'entrée d'un village et on s'assoie sur l'herbe contre une haie, on mange notre sandwich et une banane (le morceau de pizza, c'était pas assez !) ... pas question de mollir, ni de s'endormir ici, on a du chemin à faire.

Nous reprenons la grand route et traversons Châteauroux sans embouteillage, ni gaz d'échappement, toujours cap à l'ouest vers la Brenne ... lignes droites et vallonnées, ça roule ... Brigitte a sommeil, mais je retarde un peu le moment de s'arrêter. Vers 03h30, stop, on quitte la route en poussant les vélos pour s'enfoncer en sous bois ... une bâche plastique sur les feuilles de chêne, on enfile le coupe-vent pour conserver la chaleur corporelle, le petit sac à dos comme oreiller et la couverture de survie par-dessus, on n'oublie pas le réveil à 05h00 et hop dans les bras de Morphée ... malgré les bosses et les racines on bûcheronne un bon moment !

Bip Bip! C'est déjà l'heure, on remballé (constatation : la couverture de survie est plus difficile à replier et prend plus de place après usage). On sort du bois et on enfourche nos montures ... la température est agréable et le jour pointe son nez.

On passe à Mézières-en-Brenne, puis on reprend des petites routes entre forêts, champs et étangs ... c'est simplement très beau ... à Martizay, itinéraire délicat que j'avais repéré, je prends tout droit ... pourquoi ne me suis-je pas arrêté ? Il aurait été opportun que je vérifiasse ma carte ! ... Quelques kilomètres plus loin sur cette petite route bosselée, mais non moins charmante, Brigitte me demande si on est bien sur l'itinéraire. Que vouliez vous que je lui réponde ! De toute façon, il n'y en a pas d'autre et j'attends un prochain carrefour avec panneaux pour faire le point ... la première route à gauche fut la bonne et après un bon raidillon, puis quelques trous plus loin, on rejoint notre itinéraire en descente vers le petit déjeuner à Yzeure sur Creuse ... boulangerie et café en terrasse, puis strip-tease (le haut seulement) pour repartir léger, car la journée s'annonce encore chaude.

Un peu plus loin sur la grand route, à la faveur d'une côte, on rejoint Michelle et Gérard qui eux aussi s'allègent ... comme on ne roule pas à la même allure, on se donne rendez-vous au prochain contrôle. Après la traversée de Châtellerault, c'est la nationale et les camions, de plus on prend un vilain vent en pleine poire ... Lençloître, fin de la grand route et contrôle, 460 km au compteur ... petit regroupement : un cyclo casse la croûte au café de la place, on le rejoint ... puis arrivent M et G, puis Pascal ...

Boissons fraîches pour tout le monde et tampons à volonté. Après contrôle des niveaux, on repart séparément à notre rythme ... maintenant on a le vent de côté, car on remonte au nord, vers la Loire et ses châteaux de sable. J'essaie de relancer l'allure, mais BB ne suit pas, elle gère son

effort! De l'ouest, le vent nous pousse des nuages menaçants, cela va nous rafraîchir ... quelques gouttes plus tard, on s'arrête pour enfiler des vêtements adéquats ... mais non, on s'est arrêté pour rien, c'est déjà passé ... contre ordre, on remet les lunettes de soleil. Tout à coup je ressens une douleur derrière le genou ... je m'inquiète et essaie de me décontracter, mais la douleur devient persistante ... je réduis la voilure et prend mon mal en patience ... on verra au prochain contrôle et arrêt prévu à Azay-le-Rideau ... j'espère que pour moi ce ne sera pas « rideau ».

14 h 00, stop boulangerie et terrasse du café ... je demande des glaçons (pas pour l'apéro) pour mon genou ... pour notre repas, BB chargée de l'intendance, nous rapporte des pains bagnat au thon (ça change du jambon) suivi du chariot de desserts, soit des tartelettes aux pommes ... en quantité c'est pas beaucoup, mais suffisant pour quelques heures et léger pour repartir facilement ... de toute façon, on n'est pas là pour faire des repas astronomiques. Nous laissons encore une fois nos amis terminer leurs collations. Nous reprenons une petite route ombragée ... à droite une rivière, à gauche quelques belles demeures anciennes et des vestiges d'habitations troglodytes (variante D84). Après deux haltes, une à la pharmacie pour de la pommade miracle et un arrêt pipi, nous retrouvons M et G, ainsi que Pascal ... peut être quelques kilomètres ensemble ! Nous passons au sud de Tours, traversons la Loire à Bléré pour faire une nouvelle pause à Chenonceaux ... boisons fraîches sous un parasol alors que la pluie s'invite ... nous faisons quelques savants calculs de moyenne et de kilométrage pour estimer notre heure d'arrivée à l'hôtel (c'est sûr on ne sera pas en avance, le temps perdu ne se rattrape pas) .

Gérard appelle le patron de l'hôtel pour lui confirmer notre arrivée tardive (important, il faut qu'il nous garde à manger !).

C'est sur une chaussée bien mouillée (attention aux bouches d'égouts) que nous entamons notre dernière étape de la journée, soit encore 80 km non stop ...

mais tranquillement, en mode ECO car on est sur la réserve. Par une bonne côte, on quitte la vallée de la Loire à Montrichard ... la pluie a cessé et le soleil revient. Nous nous dirigeons au Nord/Est vers Cheverny ... c'est de très loin que l'on devine la silhouette du château, dans l'axe de la route, au fond d'une allée majestueuse ... pas le temps de flâner, on suit notre feuille de route. Je fais maintenant le serre file (le blessé, c'est moi, je m'astreins à rester derrière pour suivre tranquillement l'allure du groupetto) ... D'un village à l'autre je sors de ma poche arrière gauche mon mini guide (petite feuille plastifiée à la taille de la poche, mais pas adaptée à ma vue basse) ... il faut anticiper les changements de direction ... ce n'est pas le moment de se fourvoyer. A plusieurs on a tendance à faire confiance aux autres et à se reposer sur le premier ... Erreur ! Bracieux, on approche doucement, mais les panneaux nous indiquent un kilométrage différent du total prévu ... peu importe, il faut rouler encore ... sur ces routes de Sologne, ça monte et ça descend gentiment, mais continuellement ... je suis souvent debout sur ma machine, en danseuse dans les bosses et je laisse aller ensuite. On roule au milieu des pins et des fougères tandis que le soleil inonde une dernière fois les étangs ... certainement de beaux coins pour camper.

Je ne cesserai de dire que les derniers kilomètres sont bien les plus longs, c'est vrai ! On a hâte d'arriver ! La plaisanterie a assez duré ... mais qu'est ce que je fous dans cette galère ? ... Tais toi et rame ! Personne ne t'a forcé à venir ! Mais comment on va faire demain ? Moi, je ne sais pas si je serai en état de repartir ... sinon, j'aimerais que BB continue ... voilà, je commence à gamberger et je suis certain que pour les autres, c'est le même refrain ... A quelle heure on va arriver ? Et demain, à quelle heure il faut repartir ? Une des questions qu'on s'est posée après le brevet de 600, c'était : et si on devait repartir pour 400 ... comment fait-on pour remonter sur le vélo, réponse demain !!

Allez courage, on approche ! Derniers kilos ... cela fera un peu plus de 650 km ... ça sent bon l'écurie, un bon picotin d'avoine et une bonne litière ! Ca tombe bien, à l'entrée de Lamotte-Beuvron, il y a des panneaux partout indiquant les stationnements en vue d'un concours hippique ... mais ce n'est pas pour nous, n'est ce pas Marie Odile ! Nous, on cherche l'hôtel Le Monarque ... dans la grand rue, c'est pas ce qui manque ... hep, à gauche : il y a des maillots et des têtes reconnaissables encore à table ... c'est le G O ! Direction l'arrière cour pour les box ... l'accueil sympa des patrons nous rassure, on est attendu. Le temps de poser nos sacs dans la chambre et on redescend à table ... il est 22h00 ... malgré la fatigue, il est important de manger, c'est le carburant de demain. Après une bonne douche et la préparation des affaires pour demain matin, réveil programmé à 06 h ... allongé, une poche de glace sous le genou, le sommeil m'emporte.

3 fois BIP ! Déjà ! Doucement, on s'étire ... on fait l'état des lieux, pas de la chambre, mais bien des corps meurtris ... on entend nos voisins de chambre traverser le couloir et descendre au café ... M et G ont décidé de partir 1 heure avant nous ... bientôt (bien trop tôt, à mon goût) c'est notre tour d'aller déjeuner ... on descend avec armes et bagages, habillés de neuf pour une nouvelle aventure. Après un bon café et des tartines, nous remercions nos hôteliers et récupérons nos montures. Regroupement devant l'hôtel, avec Gérard le gentil G O, Jean Paul, le jeune cyclo de Misérieux ... ils ont rendez vous avec Gérard le Jurassien, hébergé dans un hôtel non loin. Brigitte et moi, nous nous lançons dans la rue déserte ... Comment ça va ? On va vite le savoir ! Numérotez vos abattis ! Au sujet des questions d'hier, réponse : on remonte sur le vélo, du même côté ...

Et on repart pour un nouveau brevet de 350 km ... facile en théorie ! Je suis même surpris de ne pas avoir mal au genou, pour l'instant, je sais qu'une tendinite ne passera qu'avec du repos ... et donc que la douleur va revenir avec le pédalage, je dois donc aller plan-plan et m'économiser ... c'est BB qui va rouler devant, qui va régler l'allure ... peu importe si on arrive en retard, le tout est de rentrer à la maison, on n'a pas le choix . On reprend nos grandes lignes droites en forêt, à vibrations intégrées ... on sait qu'il faudra rouler régulier et longtemps, donc pas d'arrêts intempestifs. A peine 1 heure plus tard, nos amis nous rejoignent ... on va rester un moment avec eux et plus si affinité.

On n'a pas eu l'occasion, ni le temps de discuter avec Gérard (organisateur de ce périple) depuis le départ de Bourg, jeudi matin (oui, nous sommes déjà samedi) ... Bien sûr, on se raconte les faits et anecdotes des deux jours passés ... le fait de partager nous enrichit car on est là pour apprendre, pour acquérir de l'expérience ... si précieuse. Aujourd'hui c'est vent du Nord, vent dans le dos, puisqu'on se dirige au sud-est ... la température a baissé un peu et c'est agréable. Une première pause dans un village, Brigitte en profite pour acheter des cartes postales ... pas de sanisettes, ni de vespasiennes en vue, on s'arrêtera plus loin ... ce sera l'activité première de la journée. Je bois régulièrement et encore plus que d'habitude pour compenser mon déficit.

A Cosne-sur-Loire, on traverse la L... (il y en a qui ne suivent pas) et on entre directement dans une rue semi piétonne, il y a un flot de chalands ... mais pas de lèche vitrines au programme. Dans moins d'une heure, ce sera l'arrêt buffet ... en attendant et pour se mettre en appétit, c'est la grand'route et le grand huit : je monte au plus haut et je plonge en baissant la tête pour aller le plus loin possible ... pas besoin de ticket, c'est compris dans le brevet, tu recommences autant que tu veux. Il paraît que pour ces 1000 bornes, il y a environ 8000 m de dénivellation positive. C'est beaucoup et peu à la fois, cela représente par exemple : une bosse de 8 cm tous les 10 mètres ou bien une côte de 40 m tous les 5 km ou encore une côte de 80 m tous les 10 km, en fait c'est plutôt un mélange de tout cela. On se fait une raison et on met à profit les descentes pour apprécier pleinement la roue libre (c'est le système ingénieux qu'on oublie) ... BB qui adore les descentes essaie de battre des records de vitesse, mais malheureusement ce n'est pas gagné, avec son gabarit de grimpeur et son poids plume ... on ne peut pas tout avoir ! Donzy est en vue, 750 km ...

Au fond du village, c'est jour de marché et il y a du monde en terrasse du café restaurant, au moins 5 clients, autant au bar et personne en salle.

Pas besoin de regarder la carte, la patronne nous dit que ce sera pizzas pour tout le monde, car il n'y a pas de menu le jour de marché (ne cherchons pas à comprendre !) ... BB récupère le tampon et s'amuse à estampiller les cartons jaunes de toute l'équipe ... « qui n'a pas son tampon ? » ... pour l'horaire, c'était juste avant le temps limite. Pour ceux qui découvriront les règles de l'épreuve, à chaque contrôle correspond un temps limite de passage (sinon, on le ferait en une semaine). Les pizzas sont servies rapidement et en plus, c'est bon ! A part J P qui n'a pas d'appétit, tout le monde finit sa part, car il faut que cela tienne au ventre ! ... dessert et café, l'addition et le plein des bidons. En partant BB jette ses cartes postales (pour la famille) dans la boîte jaune. On reprend notre croisière, après un arrêt d'une heure, cela fait du bien de tourner les jambes ... notre corps est très bien adapté, mais il souffre quand même ... fatigue, digestion et pédalage ne font pas bon ménage ... quoi que ! De toute façon notre cœur ne monte plus dans les tours, il faut économiser la pompe.

Il fait soleil et la route se prête bien au bavardage. BB reprend sa conversation avec J P , lui qui était venu pour faire son 600, s'est retrouvé embringué dans un brevet de 1000. Il a roulé très peu cette année, mais c'est un client sérieux du PBP, un guerrier. C'est vrai que de discuter et de faire connaissance, c'est sympa et cela fait oublier l'effort, les kilomètres passent plus vite. C'est Gérard le Jurassien qui ferme la marche quelques mètres derrière, un grand costaud habitué à l'effort solitaire. De temps à autre, je me laisse décrocher pour converser avec lui ... une des questions qui revient c'est de demander : « et Madame, elle roule aussi ? » Beaucoup pédalent en couple, mais pas toujours pour les longs brevets. Gérard emmène aussi sa femme en tandem, il paraît que cela déménage !

Déjà St Saulge, l'heure d'une petite pause, goûter et rafraîchissement. Surprise ! Qui est assis par terre comme ça, en plein soleil sur le trottoir devant l'épicerie ? C'est Pascal, notre compagnon d'hier ... il a la tête d'un naufragé secouru en pleine tempête ... il n'a pas vu un cycliste depuis ce matin et pensait bien être la lanterne rouge ... maintenant, il revit ! Il nous a dépassés pendant le déjeuner à Donzy, lui aussi s'y est arrêté, mais moins longtemps. Ici, l'épicerie fait face au café et à la boulangerie ... dommage que je n'ai pas faim, car d'habitude je ne refuse pas l'occasion de déguster une tartelette. Restons raisonnable, une pêche suffira. Je me renseigne auprès de l'épicier. Il a vu un couple, il y a une heure à l'ouverture de son magasin ... C'est Michelle et Gérard ... on essaiera de les appeler ce soir au prochain arrêt. Le G O qui voit le groupe s'étoffer (maintenant, il n'y a plus personne derrière) nous demande si on veut tous manger au resto, ce soir à Luzy ... il avait prévu un dîner à trois et appelle pour réserver à sept. Pendant quelques kilomètres, on roule sur une route refaite à neuf, merci le Tour de France ! ... Il y a des vélos décorés et pendus haut et court, on en reconnaît certains, vus à la télé. Au carrefour de la D978 qui mène à gauche à Château-Chinon, on prend en face une authentique petite route de campagne, avec ses trous, ses gravillons et ses hérissons ... BB nous pose alors cette énigme : si tu roules sur un hérisson, tu crèves ou tu crèves pas ? (on parle du pneu, bien sûr) ... Gérard (du Jura) nous raconte que cela lui est arrivé et que son pneu était percé comme une passoire ... BB, fière de nous avoir posé cette colle utile, nous apprend que si l'animal est mort, ses aiguilles ne sont plus irriguées et donc molles ... de toute façon, on ne va pas tenter l'expérience. BB reprend son bavardage avec J P ... je le préviens : si tu mets un Euro, t'en as pour une heure (moins cher que le parcmètre). C'est donc dans l'allégresse que nous terminons cette après-midi ensoleillée.

Mes pieds recommencent à s'échauffer et je profite d'une descente tranquille pour enlever mes chaussettes. Cela fait du bien ! Après quelques plaques de gravillons jetés sur du goudron liquide (grand jeu de l'été organisé par l'ex-DDE), la grand route vallonnée nous emmène vers Luzy, dernier contrôle avant la nuit. A gauche c'est un panorama magnifique des collines du Morvan.

Dernière côte et descente au village où nous attend une bonne table ! Nous sommes accueillis en fanfare, par deux musiciens chanteurs de variétés qui mettent l'ambiance au café. Il y a du monde attablé en terrasse. BB reconnaît les deux vélos appuyés contre le muret ... ce sont ceux de M et G ... effectivement ils dînent à l'intérieur ... cela fait plaisir de se retrouver ...

On les suit depuis ce matin. Après s'être changé pour ne pas prendre froid, on s'installe en terrasse, dommage pour le courant d'air. Au menu, ce sera riz et poulet en sauce (que j'ai bien aimé, jusqu'au bout de la nuit) et une mousse de mangue. Malgré l'affluence, le service est rapide et sympa ... on ne reste guère plus d'une heure ... payer et ne pas oublier de se faire tamponner. On prépare les machines et les bonhommes avec les équipements de vision nocturne ... il ne reste plus que 150 km et une nuit à pédaler. Comme d'habitude après manger, on a un peu froid, c'est normal ... la température a bien chuté, aussi à cause du vent du Nord. Attends un peu, on va se réchauffer dans les côtes ... et se refroidir dans les descentes ce qui est pire ... chaud et froid sans arrêt, comment s'habiller ? On décide d'attendre encore avant d'enfiler une peau supplémentaire. Je le répète et confirme : c'est tellement mieux la nuit ... on ne se rend pas compte des difficultés et on ne s'occupe pas des kilomètres. Je suis sur un petit nuage, comme Nounours et le marchand de sable. Déjà quelques bâillements, le corps réclame, mais ce n'est pas la peine, le dodo n'est pas au programme. Le thermomètre continue sa dégringolade, moins de 15°, c'est juste pour l'ami Juillet. Les conversations s'estompent, surtout dans les descentes où la vigilance est de rigueur ... on se laisse un peu plus d'espace, car on découvre certains virages au dernier moment ... attention aux bas côtés et aux hérissons.

Donzy le National, 20 minutes d'arrêt, correspondance pour Cluny : abri bus sur la place, attention aux portières ! Pas un chat en centre ville, vespasiennes à discrétion et abris bus « empire » (on tient tous les sept sans problème). Je n'ai pas sommeil, on en profite pour dire des bêtises et rigoler un peu ... ça détend ! Qu'est ce qu'il se passe dans la tête des autres camarades, à ce moment là ? A quoi ou à qui pensent-ils ? Est-ce qu'on ne serait pas mieux dans son lit, bien au chaud ? Qu'est ce qui nous pousse et nous motive pour supporter tout cela ? C'est vrai que la nuit est magique, la première partie surtout, tant qu'on est bien éveillé ... mais le plus dur, ce sera l'heure qui précède le lever du jour, moment idéal pour faire un petit clopet (petit dodo, en patois savoyard). Comme l'a dit le gentil G O : la longue distance, c'est 80 % au moral. Certes il y a des moments pénibles, des coups de moins bien où l'envie n'y est plus, on a l'impression de ramer ou de ne pas avancer ... on doute ! Il faut alors être obstiné et patient, garder le moral en se raccrochant à quelque chose ou à quelqu'un ... C'est sûr que de rouler à plusieurs, c'est plus rassurant. Et puis, personne ne nous a obligé à venir, on s'est engagé de plein gré pour vivre ces moments là et on fera du mieux possible, on donnera tout ce qu'on a dans le ventre pour aller au bout, c'est une question de principe, d'honneur, de fierté ... facile à dire tant que tout va bien. Pour l'heure, 03 heure du mat, allons gaiement brûler un cierge à l'abbaye ... Dans l'antépénultième côte avant la suivante, dernière côte avant Cluny, G nous fait le coup de la panne (sur le vélo, c'est un pneu facile), la crevaison ... Nous mettons à profit ce court instant, assis dans l'herbe et la tête dans les étoiles pour rêvasser.

On termine l'ascension en rejoignant la grand route, puis c'est la descente rapide vers Cluny, point de passage obligé des brevets ... mais on ne fera pas la piétonne cette fois-ci. Alors que nous pensions être les seuls extra-terrestres, bandes jaunes, lumières rouges et blanches, à contourner Cluny à basse altitude ... un coup de haut parleur nous fait sursauter. Qu'est ce que c'est que ce plaisantin ? « En file indienne, bla bla , bla ... » Le vaisseau nous double alors, nous reconnaissons là nos anges gardiens de la route, bandes rouges et blanches , lumières bleues ... (c'est malin !!! encore un sergent major, amoureux des westerns noir et blanc) ... première à gauche et on reprend de l'altitude ... cette fois-ci, c'est vrai ! C'est la der des der ... 5 km plus haut, je suis en légère transpiration. Après regroupement au col, c'est une belle descente qui nous attend.

Encore quelques efforts et quelques bosses, on entre dans le vignoble du Mâconnais. Certains commencent à clignoter des paupières, il vaut mieux s'arrêter et fermer les yeux quelques minutes. On s'arrête sur le béton d'une exploitation viticole ... le sol est froid, rien de confortable ... je suis sous un robinet, dommage ce n'est que de l'eau ! Nous repartons avec les premières lueurs du jour ...

Un peu plus loin on traverse la N 6, puis la Saône et on arrive à Pont-de-Vaux, dernier contrôle où on expédie notre carte postale, cachet de la poste faisant foi. Il reste maintenant une quarantaine de km, une formalité parce qu'on sait que c'est gagné ... mais c'est encore 2 heures de vélo. Le soleil pointe à l'horizon, maintenant on est bien réveillé. Gérard s'arrête et dégaine pour appeler le comité d'accueil (c'est Madame). Pendant ce temps, le hasard fait que je m'arrête devant la fenêtre ouverte d'un fournil ... quelle douce chaleur ! ça sent bon ... je ne peux résister à un pain au chocolat tout chaud.

Pour terminer ce périple, il nous emmène sur ses petites routes d'entraînement ... à gauche, à droite et ça tourne, attention à ne pas tomber dans le ruisseau, on passe un petit pont ... un vrai labyrinthe au milieu des cultures. L'allure est vive, car chacun a hâte d'en finir.

Nous sommes aux portes de Bourg (prononcer bien « bourque ») et les lève-tôt du dimanche sont aux portes des boulangeries. Quelques carrefours et ronds points plus loin, on passe le portail du club, à 07 heures 30.

OUF ! C'est fait, mission accomplie.

Michelle et Gérard sont arrivés une heure avant nous. Mme POMI et Zaza nous attendent avec café et croissants ... Tout le monde a le sourire, malgré des traits très tirés, ... nous sommes soulagés et fiers ...

Merci, gentil organisateur ! Merci au Cyclo Bressan pour cette formidable aventure !